



HAL
open science

Textique en lutte

Jean-Christophe Tournière

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Tournière. Textique en lutte. Mireille Calle-Gruber; Edith Heurgon; Marc Avelot. Présents de Jean Ricardou, Les Impressions Nouvelles, 2018, 978-2-87449-598-4. hal-03517883

HAL Id: hal-03517883

<https://hal.science/hal-03517883>

Submitted on 9 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TEXTIQUE EN LUTTE

par Jean-Christophe Tournière

Fondée par Jean Ricardou, et visant à élaborer une **théorie des structures de l'écrit** corrélée à une **théorie des opérations de l'écriture**, la discipline nommée **textique** pourrait bien impliquer, de manière constitutive, la franche **contestation** d'un certain nombre d'**idées** qui, de toute évidence, sont **massivement répandues**.

Puisque le présent papier se situe dans un volume d'**hommage à Jean Ricardou** (lequel, avec la fondation de la **textique**, pourrait donc bien avoir initié, d'un même geste, telle... **contestation**), il élira pour base, afin de soutenir ce qu'il avance, certains fragments d'**écrits**, trop peu considérés, dus à la plume de ce théoricien.

Dans sa lettre du 30 août 1994 adressée aux participants du *Séminaire de textique 1994* (qui venait de s'achever à Cerisy une quinzaine de jours plus tôt), et dans laquelle il les invitait à poursuivre l'**effort collectif** au sein du *Cercle Ouvert de Recherche en textique*¹ 1994-1995, Ricardou écrit notamment:

(Illustration 1)

Ce qui survient depuis quelques années, avec la **textique**, et fût-ce, peut-être, à un apparent modeste niveau, est le **douloureux accomplissement d'une coupure épistémologique**: la conjointe élaboration d'un objet nouveau et d'une discipline nouvelle. Et, dans ce cas, pour vous et pour moi, la difficulté est double: d'une part, **il faut se familiariser** avec un objet et une méthode auxquels on n'est guère habitué; d'autre part, **il faut lutter** contre les forces qui font obstacle à la venue de cette méthode et de cet objet. Par suite, ce dont il convient de se garder le plus possible, c'est, tout "naturel", du penchant à **réduire cette nouveauté à du déjà connu**.

, ce qui vient d'être mis sous les yeux.

Dans ce passage, ces "forces qui font obstacle à la venue de [la] méthode et de [l'] objet [textiques]" semblent subsumables, lequel a toujours été fréquemment requis dans les travaux théoriques de Ricardou (de 1960 à 2016), par le nom d'"**idéologie**".

Voici la **définition** qu'en donne son article intitulé "Discernement matérialiste", paru en 1994 dans le n°194 des *Cahiers Marxistes*:

(Illustration 2)

Une **idéologie**, c'est-à-dire, au plus bref, liée à une situation historique déterminée, une classe d'**idées** soutenues par des appareils, des comportements, des corporations, des récompenses, des privilèges, et imposant ses vues trop courtes en laissant croire qu'elles correspondent au tout du champ en cause.

, où le "champ en cause", en l'occurrence, forme donc l'**écrit**.

Par conséquent, lorsqu'est évoqué, dans le passage cité (Illustration 1), le "**douloureux accomplissement d'une coupure épistémologique**", cela suppose que la **textique**, dans son effort d'intellection des phénomènes liés à l'écrit et l'écriture, **se désolidarise radicalement** d'un certain nombre d'**idées véhiculées, au quotidien, par cette idéologie** (coupure occasionnant une **douleur** dans la mesure où, qu'on le veuille ou non, cette **idéologie** détermine, dès la tétée des premiers rudiments de "savoir", le socle des pensées).

Parmi ces **idées** assises sur le gros des **appareils idéologiques** en vigueur (dont l'édition, les journaux, les prix, l'université), il en est une, notamment, qui ne compte guère parmi les moins coriaces: celle de "**littérature**".

À son endroit, il convient de prêter attention à une majeure **critique** livrée par Jean Ricardou, laquelle sera ici réactivée, et suivie d'une très sommaire évocation de ce qui la permet, à savoir la **conceptualité textique**.

Cette **critique** montre que la "**littérature**" pourrait bien souffrir, que cela plaise ou indispose, d'un assez profond **déficit d'intelligibilité**.

Voici un échantillon de *Un soir d'automne à la Mutualité* (paru dans le n°49-50 de *L'Infini*, où Ricardou revient sur le débat qu'il eut, en ce lieu, avec Jean-Paul Sartre autour du thème "Que peut la littérature?"), article qui convoque notamment plusieurs définitions de la "**littérature**" hasardées par trois écrivains notoires (Rivarol, Valéry, Voltaire), et qui fait bien paraître à quel point cette notion:

¹ Pour une information sur les *Semtext* (acronyme de *SÉMinaire de TEXTique*) et *Cortext* (acronyme de *Cercle Ouvert de Recherche en TEXTique*), il est loisible de consulter, outre les présentations offertes dans le présent volume, le site "web" dont voici l'adresse: < www.textique.org >.

(Illustration 3)

(...) non seulement **le corpus qu'elle concerne est incertain**, en ce qu'il peut s'agir, par exemple, tantôt, suivant une réduction (au fictionnel), d'une certaine catégorie d'**œuvres** (ainsi Rivarol: "poèmes, drames, romans, opéras, chansons, histoires, toute la littérature..."), et tantôt, suivant une extension (au savoir), de la **connaissance** des œuvres (ainsi Voltaire: "La Littérature [...] désigne dans toute l'Europe une connaissance des ouvrages de goût..."), mais encore **la nature qu'on lui prête est fuyante**, en ce que sa définition tend, ou bien à se défausser sur l'**énigmatique** (avec la beauté, les "Belles-Lettres" n'est-ce pas, si variable dans le temps, si contestable dans l'instant), ou bien à se faire par la **négative**, quand elle invoque un affranchissement du strict utilitaire, soit "technique" (ainsi Voltaire: "... le mot ouvrage de Littérature ne convient point à un ouvrage qui enseigne l'architecture ou la musique, les fortifications, la castramétation, etc.: c'est un ouvrage technique..."), soit "immédiat" (ainsi Valéry: "La littérature se propose d'abord comme une voie de développement de nos puissances d'invention et d'excitation, dans la plus grande liberté, puisqu'elle a pour substance et pour agent la parole déliée de tout son poids d'utilité immédiate"). (...)

, couve un vaste méli-mélo.

En somme, la "**littérature**" semble avoir beaucoup de **peine à se rendre clairement intelligible**, et semble donc devoir sa **pérennité**, comme le déduit Ricardou avec lucidité, aux **forces institutionnelles** qui l'ont installée (dont l'édition "littéraire", les journaux "littéraires", les prix "littéraires", l'enseignement "littéraire"), et qui ne manquent pas d'**occulter** ce caractère d'**inintelligibilité** (puisque ces **forces institutionnelles** font passer quelque chose de manifestement **confus** pour quelque chose qui... **ne le serait pas**).

Ainsi toute opération qui, sciemment ou non, tendrait à **assimiler la textique** à la douteuse "**littérature**" constituerait une manœuvre **idéologique** ayant pour fonction, selon le courant processus nommé **recupération**, et de **frelater** les caractères spécifiques d'une **nouveauté** (soit "la réduire à du déjà connu" (Illustration 1)), et, par suite, d'en **éteindre** la vigueur **contestataire** (soit feindre d'ignorer les arguments du désaccord manifesté).

Mais cette **critique** apparemment **juste** de la "**littérature**" n'a été possible, semble-t-il, que dans la mesure où Ricardou est préalablement parvenu à jeter les bases de la **textique**, avec sa méthode nouvelle et son objet nouveau opérant, vis-à-vis de cette brouillonne notion, ce qui a été nommé une **coupure épistémologique** (Illustration 1).

Par conséquent, s'agissant des **objets** plus ou moins visés par la "**littérature**", la **textique** se trouve **reformuler** le problème à partir de ce qui reçoit le nom de **représentation**, et dont voici, de façon trop sommaire, deux indications.

La première est une **définition**: est entendu par **représentation**, en **textique**, le fait selon lequel une série d'éléments matériels quels qu'ils soient (graphismes, taches, sons), permettent, pour un récepteur envisagé, l'ajout d'une **autre idée** à celles qu'il est possible de se faire de ces perceptibles éléments eux-mêmes, **autre idée** qui provoque le tendanciel **effacement** de ces derniers.

Par exemple, lorsqu'apparaît le mot "**cornue**", toute l'**attention** se concentre, pour les récepteurs francophones familiarisés avec ce vocable, sur l'**idée extrinsèque** (celle de "récipient à col étroit, long, courbé, et servant à la distillation") **qu'ils associent** à sa suite graphique ou sonore, et non sur cette **suite graphique ou sonore elle-même** dont les **particularités** se trouvent, lors, en proie à l'**effacement** (ainsi, entre autres choses, des mots situés à l'intérieur du mot: "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**", "**cornue**").

La seconde indication porte sur le **mécanisme sous-jacent** qui conditionne la **représentation**.

Ce mécanisme est celui qui prend le nom d'**échange idéatif**, et qui se laisse définir comme le fait suivant lequel toute **représentation** (notamment générée par un mot ou un groupe de mots) suppose obligatoirement, pour advenir, l'actif d'une liaison entre **deux séquences distinctes** qui attestent, entre elles, une **idée commune**, soit une **équivalence idéelle**.

Par exemple si le mot "**cornue**" génère, chez les récepteurs devant lesquels il se présente, de la **représentation** (soit une **idée tout autre** que celles relatives à ses matérielles zones noires et blanches), c'est que ces récepteurs sont en mesure d'accomplir, grâce à leur "dictionnaire appris" en quelque sorte, un **échange** avec, voici un petit schéma pour davantage de clarté:

(Illustration 4)

échange idéatif		
séquence 1 (matérielle)	équivalence idéelle	séquence 2 (mentale ou matérielle)
"cornue"		

, une séquence telle que "récipient servant à la distillation".

Ce qui accrédite pareille thèse est une situation familière à tous: lorsque nous faisons face à un **mot inconnu**, nous recherchons, par exemple dans un dictionnaire de papier ou, de nos jours, électronique, une **autre séquence matérielle** (synonyme, définition, explication) permettant d'en identifier la **teneur idéelle**.

Ainsi, lorsque se trouve critiquée, tel que l'a fait Ricardou, la notion de "**littérature**", ce qui est pratiqué n'est pas autre chose que l'examen d'une **équivalence idéelle** censée pouvoir être établie entre **deux séquences matérielles** distinctes: d'un côté, le vocable "**littérature**", de l'autre, les multiples **définitions** qui s'avèrent, lors, ne point parvenir à délimiter un **objet quel que peu compréhensible**.

Sachant que ces trop courtes considérations, dans les douze volumes du massif théorique titré *Intellection textique*² (rédigés, et d'innombrables fois réécrits par l'inventeur de la discipline), reçoivent un généreux approfondissement, il est loisible d'ajouter les trois observations suivantes.

La première, c'est que, dans la mesure où la **textique**, avec le concept d'**échange idéatif**, soutient que, pour produire une **représentation**, tout **mot** doit être échangé avec au moins un **autre mot ou groupe de mots**, elle conteste la quotidienne approche naïve laissant croire qu'un **mot permettrait, à lui seul, une représentation**.

La deuxième observation, c'est que la **textique**, tirant la leçon suivant laquelle tout **mot**, à lui seul, est **foncièrement insuffisant**, est conduite, par de rigoureux procédés d'écriture, à multiplier les **actualisations d'échanges idéatifs**, c'est-à-dire, le présentes lignes s'y sont évertuées, à offrir **noir sur blanc**, chaque fois que cela est possible:

(Illustration 5)

échange idéatif "au noir"		
séquence 1 (matérielle)	équivalence idéelle solide (ouverture à la mesure interprétative)	séquence 2 (matérielle)
"cornue"		

, les **deux séquences matérielles** de l'**échange**, lesquelles consolident l'**idée en jeu**, et en permettent l'**examen**.

La troisième observation, c'est que l'**idéologie dominante** pourrait bien avoir tout intérêt à éviter cette dangereuse orientation explicitative, et à s'en tenir, le plus souvent, à la matérialisation d'**un seul parmi les deux termes de l'échange idéatif**.

Pourquoi?

Puisque l'un des mots d'ordre massivement admis est, sauf erreur, l'individualiste "**À chacun(e) sa vérité**", peut-être afin de **laisser vacant** un espace où puissent venir se glisser:

(Illustration 6)

échange idéatif "à blanc"		
séquence 1 (matérielle)	équivalence idéelle fragile (ouverture à la fantaisie interprétative)	séquence 2 ("mentale")
"cornue"		

, les aimables **projections égotistes** de chacune et chacun.

Un mot d'ordre autour duquel se rassembleraient, sans doute, beaucoup plus volontiers celles et ceux qui essaient d'œuvrer en **textique**, pourrait être, noirci par Auguste Blanqui dans sa *Lettre à Maillard*, celui-ci:

"Gare les mots sans définitions, c'est l'instrument favori des intrigants."

² Dont les trois premiers volumes ont été publiés, en 2016, à l'initiative et sous la responsabilité de cet éditeur, par Les Impressions Nouvelles.